

Préface

Dans *Le Banquet*, Socrate explique à Agathon que l'homme « désire ce dont il ne dispose pas et ce qui n'est pas présent ; ce qu'il n'a pas, ce qu'il n'est pas lui-même, ce dont il manque [...] » (Platon, 1992, 67). Tout désir découle donc de la prise de conscience d'une privation. La *Lettre à Ménécée* d'Épicure expose une classification tripartite des désirs : naturels et nécessaires, naturels et non nécessaires et, finalement, ceux qui sont vains, voire dissolus, et qu'il s'agit d'éviter. En effet, les rênes du désir débridé (Himéros) risquent de fourvoyer le sujet en quête de félicité. Le dépérissement sidéral, suggéré par l'étymon *desiderare*, renvoie au regret langoureux de l'absent (Pothos), à l'origine de l'inspiration orphique. Les affres du désir inassouvi confinent l'être dans la dessiccation. Le Désbérité déplore la mort de « [s]a seule étoile » (Nerval, 1856, 291), tandis que l'amante altérée laisse sourdre sa dérélition : « Ô longs desirs ! Ô esperances vaines. » (Labé, 1910, 67).

Nombreuses sont les théories du désir qui tentent de cerner cette inclination jugée, de prime abord, ataxique et selon lesquelles le désir serait œdipien, narcissique, mimétique, nodal... Aux yeux de Schopenhauer, l'homme ploie sous le faix des désirs, s'aliénant au vouloir-vivre, véritable roue d'Ixion. La vie de convoitises ressemble alors à un pendule oscillant d'un mal (la souffrance) à l'autre (l'ennui). De fait, défini comme une tendance corrosive dont l'objet est obscur (cf. Luis Buñuel, 1977), le désir s'achoppe continûment à des chimères. Le récit platonicien de l'attelage ailé, les dévoiements des personnages mythiques pris d'hybris – à l'instar de Narcisse, Œdipe, Icare ou Psyché –, l'image du tonneau sans fond que les Danaïdes se trouvent condamnées à remplir d'eau in aeternam font le procès du désir insatiable et illusoire. Les religions monothéistes, de leur côté, réprouvent les concupiscences, classées selon la doctrine augustinienne en trois catégories : *libido dominandi* (la domination), *libido sciendi* (la connaissance) et *libido sentiendi* (les appétences). Face aux exigences d'un surmoi envahissant, l'individu se voit appelé à refouler ses "mauvais" désirs.

En revanche, la psychanalyse jungienne porte un regard différent sur l'énergie libidinale : l'Ombre, a priori effrayante et primitive, constitue, a posteriori, un foyer fécond. Elle ne doit donc pas être éliminée, mais conscientisée. D'ailleurs, c'est bien l'élan d'introspection vital, inhérent à l'homme, qui l'incite à embrasser la part ténébreuse en lui, afin de parvenir à la coïncidence des opposés. Dès lors, perçu comme un vecteur de plénitude, le désir d'individuation dynamise le voyage initiatique, en vue de la conversion (*métanoïa*). En ce sens, Spinoza assimile le Désir à une force « qui naît de la raison » (1861, 237) et qui permet à l'homme de « persévérer dans son être » (1861, 119), pour atteindre l'eudémonisme. Dans ses pérégrinations, le sujet désirant recherche les contrées oniriques, l'exotisme (l'Orient, l'Eldorado...), l'Idéal, voire la transcendance... Bien plus, la quête de spiritualité donne voix au désir mystique, qui imprègne, par exemple, *Le Château intérieur* de Sainte Thérèse d'Avila, *le Chant d'amour* de Hallâj, *Les Quatrains* d'Omar Khayyâm, *Sœur Béatrice* de Maurice Maeterlinck.

Aux antipodes de la tradition classique rétive et austère, le siècle des Lumières réhabilite le désir, gage de liberté et d'hédonisme. En littérature, l'esprit libertin s'affirme dans Le Sopha de Crébillon, Margot la Ravaudeuse de Fougeret de Monbron, Les Liaisons dangereuses de Laclos... Le style rocaille ou rococo met en exergue le corps érotisé. Des toiles telles Diane au bain de Watteau, Hercule et Omphale de Boucher ou Le Verrou de Fragonard, prônent la véhémence du désir, la volupté et le voyeurisme. En outre, dans les interstices du fantasme solaire qui nourrit l'imaginaire romantique du voyage en Orient, se lit un fantasme sexuel, se traduisant à travers la figure féminine (sultane, odalisque, danseuse, etc.) et l'espace du harem.

Par ailleurs, l'éros trouve son expression la plus achevée au sein du terreau littéraire et artistique, à l'image du phantasme de Pygmalion. Jean Starobinski explique qu'« il faut déchiffrer dans l'œuvre la nature spécifique d'un désir, d'un pouvoir (d'un génie) qui a cherché à s'atteindre lui-même et à s'attester en donnant naissance à l'œuvre » (1970, 24). Au XX^e siècle, les surréalistes font l'apologie de l'érotisme, catalyseur d'une création révolutionnaire : « le désir, seul ressort du monde, seule rigueur que l'homme ait à connaître » (Breton, 1978, 129). Grâce à cette toute-puissance subversive, les artistes développent une esthétique de la beauté convulsive (Breton, 1970, 11), mais également une poétique du heurt et de la transgression, qu'atteste, entre autres, l'image sadique de l'œil crevé du Chien Andalou (1929), court-métrage de Luis Buñuel et Salvador Dalí.

Ainsi, ce numéro 04 de la revue Méditations Littéraires propose aux contributeurs de sonder les champs du désir : Désir(s) dans la littérature et les œuvres d'art (peinture, sculpture, cinéma ...); désir(s) dans les écrits philosophiques; visages de la concupiscence dans les mythes; représentations du désir dans les textes sacrés; psychanalyse et logiques du désir; sociétés, corps et désir(s)...

*Le numéro est inauguré par une analyse de l'expérience du désir chez les personnages de Jean Giono où **Saadia Dahbi**, auteure du premier article, tâche de montrer que la sensation et le sentiment de ceux-ci sont à la fois les a priori pour l'émergence de l'utopie esthétique gionienne et, en même temps, ils sont les causes de l'échec de cette utopie. **Marine Deregnoncourt** analyse les mises en scène de Patrice Chéreau de Phèdre de Jean Racine et d'Ivo van Hove de Tartuffe ou l'Hypocrite de Molière, qui scénographient corporellement le désir cherchant à présenter au public deux couples d'« amants maudits » en proie à leurs désirs, qu'ils soient sexuels et / ou mortifères. **Deborah Duvignaud**, quant à elle, cherche le désir dans les œuvres d'Annie Le Brun. L'objet de son article est de montrer que cette poétesse et essayiste, en élaborant sa pensée du désir et en prônant la récupération des forces psychiques par le lâcher-prise, s'appuie sur une « tradition érotique » qui fait du désir, d'une part, l'enjeu majeur déterminant de toute poétique, et d'autre part, dans la grande puissance éthique et politique de refus et de transformation capable de bousculer l'ordre établi. À partir d'une analyse nietzschéenne et foucauldienne, la contribution d'**Aristide Owono Essono** consiste essentiellement à proposer des techniques de réappropriation (ou de réinvention) de soi permettant l'affranchissement du sujet de l'esclavage du désir, avec la nécessité d'initier une véritable esthétique de l'existence à travers le recours à des concepts tels que « la volonté de puissance » et le « souci de soi » (epimeleia heautou). **Marc-***

Antoine Fournelle procède à une lecture croisée des travaux dans lesquels a été abordé le « désir de la ruine » afin d'en produire les éléments d'une synthèse décloisonnée qui puisse servir de prolégomènes à la réflexion future. **Inès Hamed** interroge la question du désir dans "Vie secrète" de Pascal Quignard. Elle a choisi d'étudier l'inscription de la thématique du désir comme générateur d'un souvenir amoureux troublant et dépossédant, ensuite de développer l'extension de cette thématique conçue par l'auteur comme principe d'écriture et forme de réception érotique et concupiscente. De son côté, **Fida Hammoud** se propose d'étudier l'aphrodisie du personnage principal du roman "Dans le jardin de l'ogre" de Leila Slimani nommé Adèle. L'auteure de cet article nous explique comment la nymphomanie de l'héroïne s'érige comme une prison immuable qui la pousse vers son auto-anéantissement. **Richmond Alain Konan** mène une lecture genrée de "Bled", roman de Tierno Monemembo, qui permet d'investiguer la confrontation des désirs masculins et féminins dans un monde musulman où la conscience de genre s'affirme davantage. Du roman au théâtre, **Jalal Ourya** nous propose une lecture d'une pièce théâtrale, "Les Bonnes", de Jean Genet pour y analyser le désir et la violence. À la lecture de "The Golden Notebook" de Doris Lessing et de "Apocalypse baby" de Virginie Despentes, l'article de **Heta Rundgren** s'intéresse à la façon dont ces deux classiques féministes très différents montrent l'importance et le pouvoir des relations entre femmes pour créer des sujets désirants capables de (sortir) de ce schéma. La recherche menée par **Moulay Youssef Soussou** porte sur le problème du désir dans l'écriture à travers le programme stylistique de Flaubert qui avoue son manque de vocation tout en suivant le projet de la quête d'un style parfait et d'une prose poétique inédite. **Fatema-Ezzahra Taznout** prend pour corpus un texte inclassable du II^e siècle, "L'Ane d'or ou les métamorphoses" d'Apulée. L'auteure de l'article retrace la métamorphose du personnage Psyché qui est l'aboutissement d'un processus où le désir s'avère être la clé non seulement de l'action, mais aussi de l'affirmation de soi. La contribution de **Chandniée Chandranandinee Tushar-Iyengar** clôt ce quatrième numéro en s'interrogeant sur la nature expérientielle du désir féminin qui, dans l'optique racinienne, s'épanouit et grandit somptueusement sans que ses visées amoureuses s'inscrivent dans la réalisation réciproque du sexuel physique désiré.

Il ne nous reste qu'à remercier tous les contributeurs de ce numéro, qu'ils soient enseignants-chercheurs, docteurs ou doctorants, qui ont tenté d'apporter des réponses à diverses questions en rapport avec la thématique de "Désir(s)", ainsi que tous les membres du comité scientifique pour leurs appréciations constructives et leur implication à ce numéro. Et à souhaiter à notre lecteur un bon voyage au sein du Désir !